

La Tempête

Shakespeare | Thierry Roisin
Beaux-Quartiers | Collectif Béneéré

↘ jeu. 4 fév. | 19 h
↘ ven. 5 fév. 2016 | 20 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

La Tempête

William Shakespeare

Traduction

Thierry Roisin et Anne-Marie Vennel

Mise en scène

Thierry ROISIN

Dramaturgie

Anne-Marie VENNEL

Scénographie

Mathieu LORRY-DUPUY

Scénographe adjoint

Iboudo SAIDOU, dit *Double*

Costumes

Véronique LEYENS

Eclairages

Christian DUBET

Musique

Valentin CECCALDI

Collaboration artistique

Odile SANKARA

Régie générale

Fouad SOUAKER

Avec

Ousmane BAMOGO

Natalie ROYER

Christophe BILAL

Philippe SMITH

Didier DUGAST

Mahamadou TINDANO

Safourata KABORE

Charles WATTARA

Amado KOMI, dit *Vieux-Père*

Rémi YAMEOGO

Gilles OSTROWSKY

Paul ZOUNGRANA

Et les musiciens Marcel BALBONE, Valentin CECCALDI, Tim WINSEY

Nous remercions André Markowicz pour son soutien pour la traduction

La compagnie Beaux Quartiers est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication

Coproduction : Beaux Quartiers (France) / Collectif Béneéré (Burkina Faso) / CDN de Haute-Normandie - Rouen (France). Avec le soutien de l'Institut Français de Ouagadougou - Burkina Faso



25 novembre, *la Tempête*, Ouaga

La création de *La Tempête* a eu lieu le 7 novembre 2015 à l'Institut Français de Ouagadougou, dans une salle bondée où les 550 places n'ont pas suffi à faire entrer tout le monde. Nous sommes ici depuis trois mois, les répétitions ont commencé le 29 août, au Centre de Développement Chorégraphique. Les conditions ont été parfois difficiles : la température à l'intérieur de la salle montait chaque jour à 45°, les coupures d'électricité étaient fréquentes et les pluies souvent torrentielles. A la mi-octobre, un général, chef d'une milice liée à l'ancien pouvoir, a tenté d'enrayer, par la force, le processus démocratique en place. Pendant dix jours, on entendait les tirs dans la rue et le son des obus dans la salle de répétition. Le danger menaçait et la peur nous gagnait. Puis la situation a été reprise en main par les forces démocratiques. Nous n'imaginions pas alors, que quelques semaines plus tard, une déferlante de terreur allait frapper chez nous, à Paris.

Aujourd'hui, la première campagne présidentielle bat son plein, dimanche prochain, le premier président élu démocratiquement au Burkina-Faso sera choisi.

Quatre jours après la création, nous nous sommes installés au CITO, Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou, qui est LE lieu de théâtre populaire de la ville, pour un mois de représentations. Nous faisons salle comble tous les soirs et les échanges se poursuivent avec enthousiasme. La tradition théâtrale ici est récente. Faire du théâtre à Ouaga, c'est est un engagement fort, un combat de tous les instants que nous, artistes français, nous découvrons chaque jour.

Je peux aujourd'hui, après presque dix représentations, dire que *La Tempête*, est d'abord une aventure artistique exceptionnelle - la distribution rassemble des artistes burkinabés et français -, nos façons différentes d'aborder la pièce ont permis de nourrir le spectacle de matières inédites. Et les choix dramaturgiques, avec un Prospero (Charles Wattara) bien loin du grand sage mystique, mais blessé par son échec avec Caliban, désemparé après avoir perdu ses pouvoirs, sont justes. Il y a du rythme, la fable est lisible, les scènes dramatiques ont des

ressorts solides, et dans les scènes comiques, le duo Gilles Ostrowky – Ousmane Bamogo (un célèbre humoriste ouagalais) est hilarant.

Se joue également une incroyable aventure humaine, entre des artistes, acteurs et musiciens, techniciens, issus de deux cultures qui partagent la même langue mais dont le regard sur le monde, le rapport à l'autre, les conditions de vie ou de survie, et la situation économique sont tellement différents, que les esprits sont en ébullition permanente, tant les questions ne cessent de surgir.

Thierry Roisin, 26 novembre 2015



Tempête, définition du Littré :

- 1 - Violente agitation de l'air souvent accompagnée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre.
- 2 - Orage sur mer.
- 3 - Grand fracas.
- 4 - *Fig.* Grande agitation de l'âme.

Tempête, étymologie :

Du latin fictif *tempesta* ; les autres langues romanes ont : espagnol. *tempestad* ; italien *tempesta*. *Tempesta* vient de *tempus*, temps, et a d'abord signifié moment du jour, puis état atmosphérique en général, enfin spécialement mauvais temps.



L'HISTOIRE

Prospero, duc légitime de Milan vit exilé depuis plusieurs années avec sa fille Miranda sur une île inconnue, dont il est devenu le maître après en avoir acquis les secrets, grâce à Caliban, fils de la sorcière Sycorax. Magicien à ses heures, il décide de se venger des hommes qui l'ont dépossédé de son duché et avec l'aide d'Ariel, esprit de l'air à son service, il provoque une terrible tempête qui fait s'échouer un navire dans lequel voyagent ses ennemis jurés : Antonio, son frère usurpateur, Alonso, roi de Naples, accompagné de son frère Sébastien et son fils Ferdinand. Les passagers échouent miraculeusement sur divers lieux de l'île. La découverte d'un monde inconnu peut alors commencer, et rapidement se transformer pour chacun en épreuve de vérité. Dans l'ombre, Prospero et son fidèle Ariel tirent les ficelles et observent.

Comme souvent chez Shakespeare, le fil de l'histoire de *La Tempête* est tendu par un palpitant suspense qui ne se résout qu'au dernier acte, avec cette fois une réconciliation en forme de « happy end », orchestrée par Prospero.

- On croit savoir aujourd'hui que l'histoire fait directement écho à un récit que Sylvester Jourdain publie en 1610 pour raconter la découverte de l'île des Bermudes, qui se fit lors d'un naufrage dont l'équipage réchappa grâce à un accostage providentiel. Cette tempête et ce naufrage ont par ailleurs été décrits en détail par le capitaine du navire, William Strachey qui emmenait alors des colons vers la Virginie. Le récit fut un best-seller de l'époque.

L'ILLUSION et la RÉALITE

La Tempête est une pièce qui interroge les mécanismes de la représentation. Entre illusion et réalité, Shakespeare joue avec les certitudes et les doutes des personnages. Ceux qu'on croyait morts reprennent vie, ceux qui se croyaient perdus retrouvent leur chemin, la vie elle-même devient un grand théâtre dont le monde est la scène. L'illusion géniale que nous appelons théâtre semble avoir contaminé les occupants de l'île magique dont le metteur en scène et son assistant se nomment Prospero et Ariel.

Le JEU

Le théâtre que je veux développer ici sera fondé sur le jeu des acteurs. Affranchi du réalisme, il tendra au baroque, en abandonnant le 4^e mur et multipliant les inventions scéniques. La dimension comique de la pièce sera autant mise en avant que sa portée dramatique. La vivacité de la pensée, au croisement de questions politiques, existentielles et universelles se traduira dans un jeu rapide, dont le rythme de base restera soutenu.

Le personnage d'Ariel, par exemple, sera tenu par un duo fantasque, à la fois homme, femme et enfant, formé d'une actrice androgyne et d'un acteur lilliputien.

L'ÎLE

D'Homère à Tournier, en passant par Goethe ou Marivaux, l'île de *La Tempête* n'échappe pas à la grande tradition d'espace initiatique. Lieu de terre et de feu, espace circonscrit au milieu d'une mer indéfinie, on y accoste, pour y séjourner un temps plus ou moins long, traverser différentes épreuves puis on le quitte pour rentrer au pays, transformé.

La fonction de l'île est celle d'un laboratoire idéal où les écrivains (ou cinéastes) envisagent et étudient avec précision les comportements humains. En général, elle est sauvage et les repères y sont rares. Chacun doit faire son chemin sur une terre où la nature tient tête à l'homme. Elle ignore les artifices et révèle la nature profonde de ceux qui y échouent. Les mondes parallèles affleurent et les créatures magiques y résident volontiers. L'effet de microcosme renforce les contrastes, donne au moindre événement une dimension exemplaire et définitive. Tout y fait sens, les humains qui l'animent deviennent les cobayes d'une expérience dont profitera l'humanité entière.

Le TEMPS

La Tempête est aussi une fable sur le temps. Temps qui se concentre avec le fracas du naufrage, temps de l'événement accompli qui ne pourra faire retour en arrière, temps qui s'écoule, régulier, dans le sablier de l'île, alourdi du poids des erreurs d'aiguillages, des injustices à réparer, des haines à guérir, comme dit Prospero : « *dark backward and abysm of time* », « *abîme du temps qui a passé* », temps de sommeil, comme autant de pauses ou de parenthèses et enfin temps de l'oubli, des souvenirs restés dans les brumes de l'esprit de Miranda. Pour construire le Nouveau Monde, ne faut-il pas se reconstruire une mémoire ?

PROSPERO et les personnages

Prospero est au cœur de *La Tempête*. Il la provoque et c'est d'abord en lui que ses effets se manifestent. Malgré son image de vieux sage, de bon parrain du théâtre, le personnage est plus complexe. Habité par une soif de connaissance sans limite, possédé par un amour paternel dévorant pour sa fille Miranda, Prospero est au début de la pièce un personnage excessif et aveuglé. Sa culture essentiellement livresque s'est révélée limitée, la conviction sans faille de faire le bien de l'indigène, en lui enseignant le langage contre son gré, ne donnera pas le résultat escompté. (Ce n'est pas un hasard si Thomas Sankara, président du Burkina Faso, cita le personnage à la tribune des Nations-Unies en 1984, en évoquant les spécialistes occidentaux en développement : « ... *les résultats de tant d'énergies confisquées par les Prospero de tout genre pour en faire la baguette magique destinée à nous renvoyer à un monde d'esclavage, maquillé au goût de notre temps* »). Prospero, comme ceux auxquels il s'attaque, est prisonnier de lui-même, de ses certitudes et de ses démons. L'expérience de la survie, l'affranchissement de ses proches : Miranda, Caliban, Ariel, et enfin, le triomphe de la vérité le conduisent à une liberté et une humanité nouvelles.

Prospero m'évoque la figure complexe de Nelson Mandela, qui après avoir prôné la lutte armée, passera de longues années de prison et une fois élu, construira contre toute attente, un pays fondé sur la réconciliation à l'égard des maîtres de l'ordre ancien.

Je pense aujourd'hui à une distribution avec des acteurs d'origine africaine et européenne. En effet, il y a dans *La Tempête* un rapport constant à la magie : les vents, le ciel, une musique ou un bâton, deviennent les instruments de forces surnaturelles. Ce monde où les éléments et les objets peuvent être chargés au-delà de leur réalité physique, ne peut être pour moi un monde exclusivement occidental. Prospero ainsi que les nobles milanais et napolitains seront joués par des acteurs africains. En revanche, Ariel, Caliban, Trinculo seront joués par des acteurs européens. Ce choix s'explique aussi par la question de la domination d'une culture sur une autre, qui, pour nous Français, évoque immanquablement la période coloniale, principalement en Afrique.

Au-delà des thèmes, chaque personnage de la pièce semble habité par des forces mystérieuses, sombres ou lumineuses, qui l'avalissent ou le font grandir. Cette dimension fantasque, irrationnelle, ramène chacun à la profusion parfois démesurée et monstrueuse de ses pensées profondes, qui provoque tout à la fois des sensations de grande frayeur et d'intense liberté.

La MUSIQUE

La musique est omniprésente dans *La Tempête* : sons des vagues qui brisent les poutres et les planchers, qui déchirent les voiles, bruits des insectes et des oiseaux qui peuplent l'île inconnue, chansons magiques et sifflets ensorcelés d'Ariel, elle sera produite sur scène et en direct, par trois musiciens issus des deux cultures, comme un langage à part entière.

SHAKESPEARE

Pour un metteur en scène, monter pour la première fois une pièce de Shakespeare, c'est un peu comme le premier tour de France pour le cycliste, le premier immeuble pour l'architecte, le premier vol-au-vent du cuisinier, la première traversée de l'Atlantique pour le navigateur, la première sonate de Beethoven pour le pianiste, le premier but en reprise de volée du footballeur, le premier albatros de l'ornithologue.

Vous pouvez bien faire semblant de regarder ailleurs, de le contourner, quoique vous fassiez, un jour ou l'autre, il s'approche un peu plus près et il vous dit : « *Now, come on !* ». Et là, vous n'avez pas le choix. Vous êtes saisi à la fois par un mélange d'inquiétude et d'excitation, comme avant un long voyage qui va compter. Et vous vous mettez au travail !

La MISE EN SCENE

Elle reposera principalement sur le travail des acteurs : plaisir de jeu, imagination, inventions scéniques seront nécessaires pour porter cette fable et cette écriture qui, comme souvent chez Shakespeare, semblent avoir été imaginées par les acteurs eux-mêmes.

Dans *La Tempête*, aucune goutte de sang n'est versée. Ce n'est pas pour autant une pièce romantique. Shakespeare, dans sa dernière pièce, ne succombe pas à un soudain accès de confiance béate en la nature humaine. Mais il met en place un cadre - une île - où sous certaines conditions, l'homme peut mettre à distance la violence individuelle et collective, qu'il exerce et qu'il subit tout à la fois, et pourrait, comme dans un rêve, nous faire croire à une possible rédemption. La mise en scène tendra à rendre sensible ce mouvement sans fin de l'irrépressible soif de pouvoir et de l'indispensable besoin de liberté des hommes. Et de cela, il faut plutôt en rire ! Les échappées féériques et les éclats truculents ne font pas oublier la violence des désirs à l'œuvre. La soif de revanche de Caliban, le désir d'émancipation de Miranda, le projet politique de Prospero, les intrigues d'Antonio et de Sebastian la rapprochent, au moins durant les quatre premiers actes, plutôt d'une pièce à suspense que d'une robinsonnade.

Les ateliers de travail à Ouagadougou ont révélé des dimensions insoupçonnées de la pièce et ont permis de vérifier que les clés se trouvent bien, chez Shakespeare, dans le travail de plateau. Ce qu'une première lecture ne permet pas de deviner, c'est la richesse et la complexité des relations. A priori, la pièce est construite sur une somme d'oppositions, parmi lesquelles, monde sauvage et monde civilisé, savoir livresque et connaissance liée à la fréquentation de la nature, laideur et beauté, vengeance et pardon, bonté et méchanceté, langue élaborée et langage sommaire, pulsions d'instincts et désir maîtrisé, lieu souterrain et espace aérien, réalité ou illusion, jeunesse et vieillesse, temps concentré de l'instant présent et temps dilué de la mémoire.

Or l'incarnation sur le plateau, de ces caractères ou phénomènes antagonistes, apporte rapidement des jeux de miroirs, de correspondances et de contradictions qui donnent à la pièce une épaisseur humaine hors du commun. En effet, impossible ici de réduire la pièce à une de ces thématiques, car, comme dans la vie même, elles y sont tissées avec génie, telles les voiles d'un navire, toutes indispensables pour traverser l'océan.

Les codes mis en œuvre seront multiples, les dimensions dramatiques et surtout comiques seront affirmées et puiseront dans les apports venus des deux cultures. L'utilisation de la musique, de la magie, du chant, du théâtre d'ombres, tendront à rendre visible et sensible cette grande contradiction de l'expérience humaine : les hommes sont tout à la fois capables des pensées les plus hautes, des réalisations les plus géniales mais aussi de désirs de pouvoir insatiables, de petites insensées, tour à tour estimables, haïssables et enfin, ridicules.

Les partis pris scénographiques et lumineux tendront vers la simplicité, en évitant le piège réaliste ou allégorique. Ni actualisation réductrice, ni universalité béate. La dimension magique, essentielle, s'exprimera avec des outils rudimentaires et poétiques.

L'ADAPTATION

La base de la traduction a été établie par André Markowicz en 2004. Puis le texte a été retravaillé et adapté par Thierry Roisin et Anne-Marie Vennel. Il alterne, et parfois de façon abrupte, des styles très affirmés, présents dans le texte de Shakespeare.

La pièce démarre, par exemple, avec une scène d'ouverture en prose, scène d'action, qui fait penser à un scénario de film. Elle multiplie les termes de marine, sur un tempo rapide, avec des phrases courtes. Suit une scène de récit en vers libres, où Prospero s'adresse à Miranda et retrace, pour elle, son histoire. Quelques instants plus tard, ce sera une joute oratoire avec quantité de jurons, entre Caliban et son maître, puis une scène, écrite en prose, farcesque et truculente entre Trinculo et Stefano. De façon générale, la traduction ne vise pas à harmoniser ou à unifier les styles mais au contraire à proposer des couleurs tranchées, dont les successions contribuent à donner du rythme et de la vie. Les décasyllabes utilisés par Shakespeare ont été respectés, mais dans une métrique qui ne répond pas automatiquement à la norme classique. Si certains termes ont été « réactualisés », en tenant compte du contexte de la création, ce qui a été avant tout recherché est de l'ordre de l'évidence poétique. Le plaisir de manier la langue française pour les acteurs africains contribuera d'ailleurs à cette évidence.

La langue est ici le premier outil de jeu, qui éloigne clairement des codes d'un théâtre réaliste.

Certaines coupes ont été envisagées, liées à des références trop peu accessibles pour un spectateur d'aujourd'hui.



Notes, juin 2014

On dit que *La Tempête* est la dernière pièce de Shakespeare. Certains y voient le testament, l'ultime parole du génial auteur. C'est sans aucun doute une des plus puissantes, pour la langue et la profondeur humaine des personnages, la plus énigmatique aussi, pour la magie omniprésente dont Prospero est l'ordonnateur.

Commençons par le titre : qui dit *tempête* dit désordre, puissance de la nature, chaos et issue incertaine. Nous sommes à la première scène et l'invitation au théâtre est immédiate : comment représenter les éléments en furie, qui littéralement *se déchainent* ? Car c'est bien de chaînes dont il s'agit, et au-delà du phénomène météorologique, la tempête dont Shakespeare nous parle, est aussi celle qui affranchira Ariel et Caliban de leur asservissement, qui délivrera les nobles milanais et napolitains du mensonge qui ronger leur pouvoir, qui libèrera enfin Prospero de ses attributs magiques et livresques, pour le rendre, dans le magnifique chant final, à son humanité fragile.

Dans le disque dur des œuvres qui évoquent l'aspiration fondamentale des humains à la liberté, il y a, à coup sûr, *La Tempête*.

Parmi les questions très actuelles que pose la pièce, émerge la confrontation d'un monde civilisé marqué par la raison et le savoir livresque à un monde insulaire où règnent d'autres lois, d'autres codes, liés plus directement à la nature. A travers l'échec relatif de Prospero, qui d'abord perd son duché, incapable de lever les yeux de ses livres et ensuite peine à installer son pouvoir sur Caliban, l'indigène, Shakespeare prend clairement ses distances avec la pensée dominante de son temps en montrant les limites de la culture humaniste. Et la tentation existe de faire aujourd'hui rimer Caliban avec Taliban. Lecteur de Montaigne, - qui vient d'être traduit en anglais - Shakespeare questionne la nécessité d'aller coloniser et imposer sa loi, sa langue et sa religion aux peuples des terres récemment découvertes.

Mais la superposition de bien d'autres territoires éloigne la pièce d'un discours anticolonialiste univoque. Ce formidable appel à la liberté - tant individuelle que collective - trouve de multiples voies pour s'exprimer. Par une belle histoire d'amour de jeunesse, mais aussi dans un drame familial qui pourrait devenir tragique, ou une réflexion solide sur la conquête du pouvoir, un récit d'aveuglement puis de réconciliation, et pour finir, un sublime poème d'espoir et de vie.

L'île de *La Tempête* surgit comme espace mental dont les contours restent étrangement sans limites - espace du théâtre même - Shakespeare y convoque une dernière fois des créatures fascinantes, entre ciel et terre, pour une journée qui dure une éternité.

Notes de mon carnet de bord - Ouagadougou octobre-novembre 2014

Lundi 17 novembre

Ils sont sept acteurs, trois actrices, trois musiciens. Le lieu de travail est une vaste cour de terre battue parsemée de feuilles d'acacia, avec une scène en pierre, espace d'une compagnie locale. Des bancs, deux tables, la première journée a été consacrée d'abord aux présentations, puis à une lecture des deux premiers actes. L'atmosphère était aujourd'hui un mélange de gaieté et d'excitation.

La façon dont chacun est arrivé au théâtre a donné lieu à des récits étonnants. S. par exemple vient d'une famille polygame dont les deux épouses se disputaient sans cesse, l'une déclenchait subitement une logorrhée qui la faisait bafouiller, tandis que l'autre répliquait en contournant cyniquement les obstacles. La petite se mettait alors à les imiter, ce qui déclenchait les rires des épouses, qui du coup, se réconciliaient. Plus tard, elle s'est engagée dans une petite troupe de quartier uniquement pour avoir une bonne raison de sortir le soir et de retrouver son amoureux. B. depuis le CE2 inventait des sketches pour ses copains qui en redemandaient, pour lui le théâtre c'était inventer des histoires drôles et faire rire les copains, aujourd'hui il a étoffé sa palette mais reste un des grands comiques du pays puisqu'on vient de lui décerner l'équivalent de notre « Molière » du talent comique de l'année. Il est un des seuls à avoir une voiture, et climatisée. P. vient lui, d'une grande famille cossue où on fêtait les anniversaires du père en invitant tout le quartier, et parfois jusqu'à 300 personnes. Lui et ses nombreux frères devaient pour l'occasion inventer un spectacle mettant en jeu le père et les personnes de la famille et du quartier. Il y excellait en imitant notamment les femmes de la famille, chaussé des souliers hauts de sa mère. V. acteur lilliputien de 32 ans s'est retrouvé très jeune sous la coupe d'un metteur en scène-gourou qui l'utilisait comme son « esclave », M. était très tôt passionné par le chant et les percussions, mais pour son père « si tu étais musicien, tu n'étais rien », alors il lui a fallu apprendre un métier, mécanicien. Au garage, il ne pouvait s'empêcher de chanter et de faire des rythmes en tapant sur les tôles, « surtout les pare-chocs, ça résonne bien » ce qui exaspérait son chef qui a fini par le chasser. C. un jour qu'elle avait une dizaine d'années s'était blessée en tombant de vélo, mais ne voulait pas montrer ses larmes au mari de sa sœur qui lui a dit : « Mais toi, tu es une vraie actrice, tu devrais faire du théâtre ».

Les vagues de l'Histoire récente sont dans les esprits et c'est une chance immense. *La Tempête* regorge de prises de pouvoir réussies ou avortées et les ponts avec le présent ont généré des discussions passionnées. Une des clefs de la réussite du projet sera justement dans notre capacité à créer ces liens sous-jacents entre la pièce écrite dans les bouleversements politiques, économiques, scientifiques et culturels des premières années du 17^e et notre présent, ici bouillonnant du début du 21^e siècle.

Dans l'acte deux, peu avant la tentative d'assassinat de son allié Alonso, duc de Naples, Antonio a une réplique cinglante, glaçante, sur le rôle de la conscience :

Acte 2

SEBASTIAN

Oui, mais votre conscience ?

ANTONIO

Ah oui ! Mais où donc se cache-t-elle ? Si elle était une ampoule sous le pied, une chaussette suffit, mais quand je fouille je ne sens pas cette déesse en moi. Se dresserait-il vingt consciences entre moi et mon duché, on pourrait les faire fondre avant qu'elles me gênent.

Votre frère est allongé là, S'il n'était plus que ce qu'il semble, c'est à dire mort, lui que, par cet acier obéissant, je peux mettre au lit à tout jamais.

Et vous, du même geste, vous pourriez expédier vers la sieste éternelle ce vieux débris de monsieur Je-sais-tout.

Les autres prendront la chose comme un chat devant du lait. Ils verront sur le cadran 'heure que nous voudrions leur faire lire.

Cette réplique a déclenché une cascade de réflexions sur l'ancien pouvoir en place, et notamment la figure du frère du président, François Compaoré, célèbre pour ses crimes commis en toute impunité, - on vient de retrouver des corps calcinés dans sa maison - nous font conclure que le pouvoir qui doit se maintenir autorise parfois les forfaits les plus abominables sans qu'aucune morale ne puisse plus alors les retenir.

La séance a été aujourd'hui écourtée d'une heure, les acteurs allaient à la levée du corps du père d'un de leurs amis.

Mardi 18 novembre 2014

La journée fut très dense, en jeu, en discussions. Nous y sommes, le tour de chauffe est fini. Début avec les trois musiciens une heure avant les acteurs, pour entendre les instruments : les deux koras sonnent bien, les sons des balafons guinéen et du balafon d'ici seront précieux pour la tempête, ainsi que le tama et le tamani, tambours de diamètres différents, portés sous l'aisselle, où la peau est frappée d'une baguette au bout plus épais, la flûte n'est pas très maîtrisée, M. n'en joue plus beaucoup, mais au kone, sorte de guitare courte à deux cordes, et surtout au bendre, peau tendue sur un support sphérique, il excelle. S. au djembe a une belle complicité avec Tim à la kora. Tout ça est une belle prise de contact avec leurs sonorités familières, demain on va continuer à explorer et aussi imaginer quelques constructions de morceaux improvisés, sur des thèmes bien précis.

Les acteurs arrivent et avec eux les réflexions sur l'actualité. Le jeune lieutenant-colonel Zida, comme il l'avait promis, vient de remettre le pouvoir à un civil. Tous commentent son discours, ils ont apprécié son talent oratoire et surtout sa culture, - qui leur rappelait Sankara - quand il a cité La Rochefoucauld « Dans toutes les existences, on note une date où bifurque la destinée, soit vers une catastrophe, soit vers le succès » mais l'expression que tous ont retenue est celle qui rend gloire au peuple burkinabé tout entier : « Le coq chante pour tout le village, mais il a un seul propriétaire ». Un peu plus tard dans la journée, la discussion s'échauffe sur les relations entre « Blaise » - tout le monde l'appelle ici par son prénom - et l'ancien président, son ancien ami de cœur, Thomas Sankara, qu'il a fait assassiner avec l'aval des pouvoirs français et des ivoiriens d'alors. Je demande alors pourquoi le peuple ne s'est pas révolté alors que tout le monde savait que Blaise Compaoré était l'instigateur de cet assassinat, et que Sankara semble être une idole aujourd'hui, surtout pour les jeunes gens. Ils me répondent alors que Sankara était un penseur, un visionnaire, un intellectuel, que les paysans burkinabés et une grande partie du peuple, après l'élan de la révolution qui a bouleversé le pays, le comprenaient mal et le trouvaient trop brillant intellectuellement. Il brandissait la révolution et émaillait ses magnifiques discours de citations, - il citera même le 4 octobre 1984 notre Prospero à la tribune des Nations Unies ! -, alors que leur situation restait misérable. Ce n'est que bien après sa mort, qu'il est devenu l'icône qu'il est aujourd'hui et ressenti dans l'Afrique entière comme un modèle de leader intègre, ouvrant de nouvelles perspectives pour le continent. Or, pendant la période où il était au pouvoir, de 1984 à 1987, l'homme qui tenait au quotidien les affaires de l'état, qui avait l'armée avec lui, qui connaissait tous les dossiers, c'était Blaise Compaoré. L'un était la tête pensante, l'intellectuel, l'autre le bras armé, "le malin" disent-ils. Et là, comment ne pas faire le rapprochement entre Prospero et son frère Antonio.

C'est très exactement la situation de nos deux héros et la raison même de la chute de Prospero :

Acte 1

PROSPERO

*Mon frère, ton oncle, il s'appelle Antonio, - Fais très attention je te prie -
Lui qu'après toi, j'aimais le plus au monde, à qui j'avais confié les rênes de l'Etat,
C'était alors la première seigneurie, Prospero le premier duc, sans égal dans les arts du savoir.
Ayant laissé les affaires publiques à mon frère, je devins étranger à mon Etat,
Alors, ton oncle, ce traître, tu me suis ?*

MIRANDA

Très attentivement seigneur.

PROSPERO

*Passé maître dans l'art d'accorder des grâces, ou de les refuser, de savoir qui faire monter, et qui
tenir en laisse, il fit entendre à chaque cœur, le refrain qui flattait son oreille,
Mais tu ne me suis pas.*

MIRANDA

Oh si, seigneur, j'écoute.

Reprise du travail et je vis une des plus belles séances de lecture que j'ai connue jusqu'ici. Pas tant pour le résultat, car il faut du temps à n'importe quel acteur pour entrer dans la langue sophistiquée, de la traduction du texte de Shakespeare qu'ils ont sous les yeux. Mais pour l'énergie qu'ils mettent à tenter de saisir le fil de la pensée, qui donne aux vers, son rythme et ses couleurs. Deux acteurs mis à part, pour l'instant, le plaisir des mots est là, premier, devant, matière première, combustible de la phrase.

Au détour de plusieurs remarques sur la question très naturelle pour eux, des esprits, qui sont si présents dans la pièce, je saisis l'occasion de préciser qu'il s'agit là d'une des raisons principales de ma présence ici. Dans *La Tempête*, la magie est partout, pas dans le sens d'une prouesse de prestidigitation, mais dans celui de présences bien réelles qui accompagnent un vent, une baguette de bois, un sol, un arbre et leur confèrent des qualités bien au-delà de leur simple matérialité et j'imagine mal pouvoir donner corps à ce monde, avec seulement des acteurs occidentaux.

Acte 1

MIRANDA

*Qu'est-ce que c'est ? Un esprit ? Comme il regarde autour de lui : Il a si belle allure, croyez-moi,
Mais non, c'est un esprit.*

Acte 3

STEPHANO

*Oh oui, c'est ça, voilà un de ces esprits qui vient me tourmenter, d'avoir été trop long à rentrer le
bois : à plat ventre – si j'ai un peu de chance, il ne me verra pas.*

Je ne m'imaginai pas alors l'incroyable succession d'histoires qui se sont alors succédées, et que chacun avait personnellement vécues, à tel point que j'ai eu du mal à passer à autre chose. Enfant, on prenait J. pour une Peule, tant ses cheveux étaient crépus, alors qu'elle appartenait à un autre peuple, et cette coiffure la distinguait des autres enfants qui souvent la moquaient. A partir de cette époque, elle a été en prise avec un esprit qui, la nuit, lui enlevait tout ou partie de ses cheveux. Et elle se réveillait avec une partie de la tête ou la tête toute entière, rasée, sans qu'elle puisse trouver un poil dans les draps de son lit. B., un soir, dans un village de sa famille, à la nuit tombée, marchait dans la rue noire, vers une fontaine pour chercher l'eau. Il aperçoit une femme dont la démarche est celle d'une vieille, qui vient à sa rencontre. Elle s'arrête comme lui à hauteur de la fontaine. Il voit qu'elle a un voile noir sur le visage et qu'il ne peut deviner ses

traits. Et elle lui demande : « Que fais-tu toi, là, à une heure si tardive ? », d'une voix qui résonnait comme si elle parlait pour le monde entier, - pour citer l'expression qu'il a employée - il a senti son corps se glacer, a tourné le dos pour s'éloigner sans avoir pris d'eau, s'est retourné après quelques pas, la vieille avait disparu. Le beau-frère de S. était en train de se séparer de sa sœur. Plusieurs fois, elle et sa sœur, la nuit, l'entendaient pleurer au dehors, crier même parfois, frapper à la porte ou au carreau. Mais dès que l'une d'elles ouvrait la porte ou la fenêtre, le bruit s'arrêtait et jamais elles ne l'ont vu. Et cela a duré pendant un mois entier.

Chacun, le plus simplement du monde, a reconnu avoir fréquenté, plus ou moins longtemps, et encore aujourd'hui, un ou plusieurs esprits, dont la compagnie peut être bienfaisante mais le plus souvent porteuse d'angoisses profondes. Honnêtement, je ne m'attendais pas à l'arrivée de tant de fantômes. Mon intuition sur le sujet se révèle donc juste.

La journée se termine avec la lecture d'un magnifique passage des *Essais* de mon cher Montaigne, sur la colonisation, dans le livre III. Shakespeare venait de le lire quand il écrit *La Tempête* et certains passages y font directement écho.

Belle journée de travail que celle qui s'achève.

BIOGRAPHIES

Thierry ROISIN, metteur en scène

Il poursuit des études littéraires d'allemand et de suédois à Paris, avant de devenir comédien. Formé sur le tas, il intègre pendant dix années plusieurs compagnies théâtrales. Il fonde avec la complicité de François Marillier, percussionniste et compositeur, la compagnie **Beaux-Quartiers**. Un réseau d'artistes proches accompagne régulièrement ses créations, parmi lesquels Jean-Pierre Larroche, scénographe, Gérald Karlikow et Christian Dubet, éclairagistes, Frédéric Révérend et Olivia Burton, dramaturges. De 2004 à 2013, il dirige la **Comédie de Béthune**, Centre Dramatique National du Nord / Pas-de-Calais.

Il reprend ensuite ses activités au sein de la compagnie, avec **La Tempête**, de Shakespeare, qui sera créée à Ouagadougou en novembre 2015.

Il a notamment mis en scène : **La Vie dans les plis**, d'après l'œuvre d'Henri Michaux, co-mise en scène avec Blandine Savetier, **Le Tigre bleu de l'Euphrate** de Laurent Gaudé, **Ennemi Public** d'après **Un Ennemi du peuple**, de Henrik Ibsen, **Deux Mots** de Philippe Dorin, **La Grenouille et l'architecte**, variations libres sur la démocratie, création collective, **Montaigne**, d'après les *Essais* de Montaigne, **L'Emission de télévision** de Michel Vinaver, **Crave (Manque)** de Sarah Kane, **Kilo**, pièce de cirque avec les étudiants du Centre National des Arts du Cirque, co-mise en scène avec Jean-Pierre Larroche, **Dialogues têtus**, d'après les Operette Morali de Giacomo Leopardi, **A Distances**, création de Jean-Pierre Larroche, Thierry Roisin, et Benoît Fincker, **Cheek to cheek**, de Jonas Gardell, au Theater Lübeck, **Woyzeck**, d'après Georg Büchner, avec I.V.T., **Pour Antigone**, de Henry Bauchau, **Les Pierres**, d'après Gertrude Stein, avec I.V.T., **Tohu et Bohu**, de Manuela Morgaine, **La Prise de Damas**, d'après *Tamerlan* de Christopher Marlowe, commande de Carmelo Bene, Biennale de Venise, **Antigone**, d'après Sophocle, avec I.V.T., **Arrêts fréquents**, avec l'Ensemble Aleph, **La Légende de saint Julien l'Hospitalier**, de Gustave Flaubert, **Noé**, traversée diluvienne pour flûte, clarinette, percussions et vielle à roue, **La Patience**, d'après l'œuvre de Balthus et des textes du Kamasoutra.

Il conçoit avec Andreas Heinecke l'exposition **Scènes de Silence**, parcours autour de la communication non verbale, à la Villette / Cité des Sciences. Il collabore aux **Mots de Paris**, événement conçu par Jochen Gerz.

ANNE-MARIE VENNEL, dramaturge

Depuis 2001, Anne-Marie est la collaboratrice de Jean-Luc Courcoult à l'écriture des scénarios et la mise en scène des spectacles de **Royal de Luxe**, ce qui la conduit aux quatre coins du monde.

Après une maîtrise de lettres modernes, un DEA d'études théâtrales et la préparation d'un doctorat avec Anne Ubersfeld, elle devient comédienne en 1979 et travaille à ses débuts avec le Ballet-Théâtre Libault-Estier, l'Odin Teatret, puis elle suit des cours avec Blanche Salant, Antoine Vitez, Colin Harris, Yorgos Sevastocoglou, Jean-Marie Winling, Jérôme Deschamps et Bruno Bayen.

Plusieurs compagnonnages suivent avec des compagnies comme le Théâtre du Lierre, (travail vocal), le Nada Théâtre, le Tako Age Théâtre, la Cie Beaux-Quartiers, Le Théâtre à Bretelles Label Brut, pour lesquelles elle joue mais travaille régulièrement à l'écriture des spectacles.

Elle joue alors sous la direction d'Antoine Vitez, Farid Paya, Carmelo Bene (Biennale de Venise), Philippe Adrien, Catherine de Seynes, Georges La Faye, Gilles Zaepffel, Jean-Louis Heckel, Maurice Bénichou, Jean Luc Courcoult...et de compositeurs tels que Franck Royon Le Mée, Pierre Faure, Jean-Jacques Lemêtre, Jean-Pierre Drouet...

Avec eux, elle aborde Tardieu, Molière, Genet, Tchekhov, Arrabal, Sophocle, Euripide, Hugo, Racine, Marlowe, Vauthier, Tutuola, Karge, Shakespeare, Jarry... et des écritures nouvelles.

Au Chili, elle participe à la création de la compagnie La Gran Reyneta.

Elle fait partie des premiers membres du groupe Beaux-Quartiers, où elle a joué et participé à la conception de **La Patience** d'après la peinture de Balthus, **Le Monde**, **Tohu-Bohu**, de Manuela Morgaine.

MATHIEU LORRY-DUPUY, scénographe

Mathieu Lorry-Dupuy entre à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2000. Il se spécialise en scénographie et sort premier de sa promotion en 2004. Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'art lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'Italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *la Clemenza di Tito*, *Il Barbiere di Siviglia*. En 2004 il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de *Vidéo Portraits* signés par l'artiste.

Assiste ensuite Daniel Jeanneteau.

Depuis 2006 il travaille comme scénographe : *Crave* pour Thierry Roisin, *Chez les Nôtres* pour Olivier Coulon Jablonka, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, *La Colombe et le Nombriil* pour Michel Fagadau, *Beyrouth Hôtel* pour Niels Arestrup. *Le Cerceau et de Pornographie et du Petit Poucet* pour Laurent Gutmann. Récemment, il a créé les scénographies de *Mô et Até* pour Alain Béhar, des *Vagues* avec Marie-Christine Soma, de *Pelléas et Mélisande* et d'*Elektra* à l'Opéra de Montpellier pour Jean-Yves Courrègelongue (*Idoménée* en préparation)

Avec Jacques Vincey, il a créé les espaces du *Banquet*, de *Jours Souterrains*, de *Amphitryon* à la Comédie française, de *La vie est un rêve*, de *L'Ombre* et de *Yvonne Princesse de Bourgogne*. Avec le chorégraphe Salia Sanou, Doubaley et *Clameur des Arènes* au festival de Montpellier

Valentin CECCALDI, compositeur-violoncelliste

Après s'être nourri de l'enseignement de Raphaële Sémézis, Florian Lauridon, Joëlle Léandre, Pascal Contet, Vincent Courtois, Marc Ducret et Stevan Kovacs Tickmayer ; Valentin Ceccaldi se passionne pour le jazz et les musiques improvisées.

Il crée en 2007 le groupe Walabix qui est un vrai laboratoire de composition et d'improvisation. En 2009 le quartet est finaliste du tremplin Rezzo de Jazz à Vienne, du Concours National de Jazz de La Défense et remporte le tremplin Orléans Jazz.

S'ensuit la création du trio Marcel et Solange (lauréat 2011 du Concours National de Jazz de La Défense, finaliste du Tremplin Jazz Européen d'Avignon et lauréat 2013 du dispositif « Jazz Migration » de l'AFIJMA) ainsi que la création du Théo Ceccaldi Trio (lauréat Orléans Jazz 2011 et du dispositif « Jazz Migration » de l'AFIJMA).

En 2012 il crée le Quintet Toons (lauréat Orléans Jazz 2013, finaliste du tremplin Rezzo de Jazz à Vienne 2013, finaliste du Tremplin Jazz Européen d'Avignon 2013) et participe à la création de La Scala (quartet de chambre avec Roberto Negro, Théo Ceccaldi et Adrien Chennebault), Durio Zibethinus ainsi que la Loving Suite pour Birdy So de Roberto Negro avec Élise Caron, Federico Casagrande, Théo Ceccaldi et Nicolas Bianco.

Il co-fonde cette même année le Tricollectif, collectif de musiciens improvisateurs.

En quête de rencontres, il participe au projet de Médéric Collignon autour de King Crimson et intègre le Fragues Orchestra.

Durant ces dernières années, Valentin multiplie les collaborations, notamment avec des musiciens Allemands (Théo Ceccaldi Trio + Rafael Calman), Belges (Walabix + Bart Maris, Trio Hermia/Ceccaldi/Darrifourcq) et Suisses (Marcel et Solange + Samuel Blaser). En 2013, il est invité par le batteur Sylvain Darrifourcq à participer à un projet Franco-Britannique avec Corey Mwamba et Andy Champion. Ce groupe, SONSALE, est soutenu par le dispositif Jazz Shuttle de la SACEM.

Il travaille cette même année avec le trompettiste Luis Vicente, joue au Portugal avec Théo Ceccaldi, Marco Franco et Marcelo Dos Reis.

Attiré par à la pluridisciplinarité, il crée en 2012 un duo avec le peintre Orléanais Cédric Vannier mais aussi en 2013 un ciné-concert avec Durio Zibethinus sur un film réalisé sur commande par Jean-Pascal Retel et Robin Mercier.

Il entame cette année une collaboration avec la compagnie de danse de Josef Nadj.

Odile SANKARA, collaboratrice artistique du metteur en scène

Diplômée d'une licence es lettres, elle rejoint la Compagnie Feeren à la fin 1990, où elle effectue ses premiers pas au théâtre, sous la direction d'Amadou Bourou. Un vaste programme d'animation et de formation à l'activité théâtrale s'engage alors auprès des jeunes et des enfants, avec quelques grands moments de création : adaptations de plusieurs contes du terroir, *La boutique*, *Le Roi silure* de et par Amadou Bourou ; *Œdipe Roi*, *Pilade* de Pasolini.

De 2002 à 2007 elle est en résidence à la Scène Nationale de Belfort - Le Granit, où elle travaille et joue notamment dans *Nous verrons bien*, *L'Appariteur*, sous la direction de Jean Lambert-Wild et Benoît Lambert et dans la reprise en 2006 de *Mue*, première Mélopée spectacle créé en 2005 dans le cadre du Festival d'Avignon de et par Jean Lambert-Wild. Au Théâtre du Peuple à Bussang en 2007 elle joue dans *Duvet-Moufles-Bonnet*, un récit de montagne de et par Pierre Guillois. Toujours en 2007, elle participe à la deuxième édition d'Écritures d'Afrique un projet de Culturesfrance et de la Comédie Française.

Avec Théa Stabell, elle joue le rôle de Taos dans *Les coépouses* de Fatima Gallaire. À l'île de la Réunion au Théâtre Volland, elle participe au projet *Millénium* de et par Emmanuel Genvrin en 1992-93.

Depuis 2004, elle travaille régulièrement avec Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers. Elle y interprète le rôle de *Médée* en 2004-2010 en tournée en Afrique de l'Ouest, à la Réunion, en Europe et en Amérique Latine. Poursuivant cette collaboration, elle joue dans *La République de Mek-Ouyes* et *Mitterrand Sankara* de Jacques Jouet pour les saisons 2006-2008.

En 2009, sous la direction de Jean Lambert-Wild, elle travaille à la création de *Ro-Oua et le peuple des Rois*, un récit inspiré de *Joséphine la Cantatrice ou le peuple des souris* de Kafka. Depuis 2008, elle travaille avec Moïse Touré sur *La Vie est un songe* et récemment sur la Veillée des Outre-mer pour l'abolition de l'esclavage. Et récemment un vaste projet autour de Marguerite Duras dont *Un Barrage contre le Pacifique*, *Maladie de la mort* et *Musica deuxième*

2008-2010, elle joue le rôle de Merteuil dans *Quartett* de Heiner Müller, puis celui de Marguerite dans *Le Roi se meurt* de Ionesco mis en scène par Fargass Assandé

Novembre 2011, *Banquet Shakespeare* avec Ezéquiél Garcia-Romeu au Théâtre de la Commune

En 2012, *Au-delà des frontières*, pièce chorégraphique de Salia Sanou créée au Festival Montpellier Danse.

2013 *Une Nuit à la présidence* avec Jean-Louis Martinelli

Membre fondatrice de l'Association « Talents de Femmes », elle a co-initié le concours littéraire «Grazia Zermann» au profit des jeunes filles des lycées et collèges du Burkina.

Elle a publié *Trois Nouvelles* parues aux éditions Léonce Deprez.

CHRISTIAN DUBET, créateur lumière

Depuis 1994, il crée des lumières dans de multiples domaines. En danse contemporaine, avec François Verret et Francesca Lattuada. Il travaille aussi dans les arts du Cirque avec le CNAC à Chalons et le Centre Régional des arts du Cirque de Cherbourg et des artistes comme Mathurin Bolze, Chloé Moglia et Mélissa Von Vépy, Abdel et Mahmoud, Thierry André, le cirque Cahincaha. Au théâtre, il rencontre des metteurs en scènes comme : Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Bérengère Jannelle, Pierre Meunier... et à l'Opéra avec Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier.

Dans le domaine de la musique contemporaine, il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cecile Le Prado, Alain Mahé, Jean-Pierre Drouet. Il éclaire des concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Nova, etc.

Christian Dubet réalise aussi un certain nombre d'installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens : Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, etc. Il éclaire plusieurs expositions : Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique, etc.... En 2003, il met au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, *La Cinémécanique*. Associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original.

Ousmane BAMOGO, comédien

Après avoir passé un BTS en électronique, passionné de théâtre, il décide de consacrer sa vie à cet art et commence une formation en participant à des ateliers, des stages au Carrefour International de Théâtre de Ouagadougou (CITO), au Cartel, à l'espace Gambidi. Il y rencontre des formateurs d'ici et d'ailleurs dont, entre autres : Ildevert Méda, Alain Héma, Joseph Kaboré... Il participe alors à de grandes créations qui lui donnent l'occasion de travailler avec des metteurs en scène renommés : *L'os de Morlam* de Biraogo Diop, mis en scène par Issaka Sawadogo ; *L'éléphant du roi*, mis en scène par Alain Héma et Ildevert Méda ; *Sia le Rêve du python*, mis en scène par Ildevert Méda ; *La Tragédie du roi Christophe*, d'Aimé Césaire, mis en scène par Issaka Sawadogo ; *Les Bacchantes*, mis en scène par Irène Tassebedo... Il participe aux plus grandes rencontres de théâtres de la sous-région : le Festival International de Théâtre et de Marionnette de Ouagadougou (FITMO), le Festival des réalités... Comédien et acteur professionnel, Ousmane Bamogo rencontre Irissa Nikiema en 2002. Ensemble ils créent une formation aux techniques de l'humour. De cette rencontre va naître en 2005, le célèbre groupe Gombo.com qui va révolutionner l'humour burkinabè.

Christophe BILAL dit « Bilal », comédien

Né en Côte d'Ivoire, de parents burkinabés, il débarque au Burkina Faso en 1993 où il intègre la troupe « Théâtre de la Fraternité » à l'Espace Culturel Gambidi. Il entre au Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants (CFRAV) où il obtient une licence professionnelle. Formation qu'il approfondit en participant à des stages au cours des Récréatras à Ouagadougou sous la direction de Vagba, Olivier Coyette Luca Fusi... Il est distribué dans de nombreux spectacles : *Siindi* mis en scène par Aristide Tarnagda, *Tonton Dindin* adaptation de *Georges Dandin*, mis en scène par Alougbine Dine, *La storia di un soldato*, libre adaptation de *L'Histoire d'un soldat*, spectacle qui effectuera une tournée internationale dans de nombreux festivals, *L'Academica Filarmonica* et *Laboratorio Stabile Theatre* mis en scène par Luca Fusi. En plus du théâtre et du conte, Bilal fait de la percussion, du chant, de la mise en scène et il écrit.

Didier DUGAST, comédien

Après un DEUG d'Histoire de l'Art et une Licence d'études théâtrales à l'Université Paris VIII, il poursuit des études dirigées par Michèle Kokosowski, Claude Buchvald, Claude Merlin, Michel Vinaver, Karine Saporta, Gilone Brun. En tant que comédien, il joue notamment sous la direction de Thierry Roisin [« Caramba », « Un ennemi public » d'après « Un ennemi du peuple » d'Henrik Ibsen], de Claude Buchvald [« Falstaf » de William Shakespeare adapté par Valère Novarina, « Morderegripipio... » d'après Rabelais, « Tête d'Or » de Paul Claudel ; « L'Opérette imaginaire », « Le Repas » et « Vous qui habitez le temps » de Valère Novarina], d'Annie Pauleau-Gauthier [« Je commence lundi »], de Valère Novarina [« L'Origine Rouge », « La Chair de l'homme »], de Nicolas Struve [« L'Aventure » de Marina Tsvetaïeva], et de Sanda Herzig [« Les Cordonniers » de Witkiewicz]. Pour le cinéma, il joue dans « L'Isthme » [moyen métrage] et « Le dernier Savon » [film vidéo en trois volets] d'Alain et Wasthie Comte.

Safourata KABORE, comédienne

Elle commence sa carrière de comédienne en participant à des stages sur le jeu de l'acteur à l'Institut Français de Ouagadougou ainsi que durant le Festival des Récréatras, sous la direction notamment d'Aristide Tarnagda, Luca Fusi, Fabrice Gorgerat, Maria Zachenska, Jean-Pierre Guingané... Elle se déplace au TNP de Lyon pour suivre tout un cycle d'ateliers : sur la Voix avec Emmanuel Robert, sur la Poésie avec Jean-Pierre Siméon et Charles Julier, sur la « Méthode Alexander » avec Graham Fox. Pour parfaire son métier elle participe à des stages de Mime, de Conte, de Danse...

Elle joue dans de nombreux spectacles de théâtre : *L'Odeur des arbres* et *Songe d'une Nuit d'été* dans des mises en scène d'Isabelle Pousseur ; *Siindi* dans une mise en scène d'Aristide Tarnagda ; *Une Saison au Congo* dans une mise en scène de Christian Schiaretti ; *Docteur Knock* dans une mise en scène de Laure Guiré ; *Je Soussigné Cardiaque* dans une mise en scène d'Alougbine Dine ; *SPR* dans une mise en scène de Dieudonne Niangounan ; *Antigone* dans une mise en scène de Marie Vaiana ; *Le Complot* dans une mise en scène de Simplicie Nikiema ; *Diika* et *Pillade* dans des mises en scène d'Amadou A. Bourou ; *A Dieu Paris* dans une mise en scène d'Abidine Dioari Couliati ; *La Médiation*, *Virus au Lycée*, *Le Malade imaginaire* et *Femme, prenons notre place* dans des mises en scène de Jean-Pierre Guingané ; *Tribut de la Gloire* dans une mise en scène de Somé Gaétan Félix...

Elle participe à des festivals : Festival International de Théâtre et Marionnette de Ouagadougou, Festival Panafricain, Festival de Carthage...

Elle joue dans les films : *On ne mange pas les merci* de Carine Sawadogo, *Tampouré* d'Inoussa Kaboré, *Ha les hommes, ha les femmes* d'Appoline Traoré.

Amado KOMI, dit « Vieux Père », comédien

Il débute sa carrière d'artiste dramatique en suivant une formation au sein de la Compagnie Bédrier au Cartel, puis avec Ba-Bouanga au Théâtre de l'espoir.

Il joue dans le film *Petit Sergent* ; dans les téléfilms *Commissariat de Tempy*, *Cour commune* et *Ouaga love* ; dans les Longs métrages *L'oeil du Cyclone*, *A vendre*.

Au théâtre, il est distribué dans *Le Nouvel Habit de l'Empereur* créé au cours du Festival Théâtre de la réalité au Mali ; *Les Bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane mis en scène par Moïse Touré ; *Via Intolleranza* créé dans un Festival en Allemagne ; *3 10³ Apocalypses* et *La Malice des hommes* mis en scène par Paul Zoungrana.

Gilles OSTROWSKY, comédien

Il a joué avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels : Jean-Michel Rabeux, *Feu l'amour*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Nuit des rois*, *Les Fureurs d'Ostrowsky* ; Blandine Savetier, *Love and Money* ; Rodolphe Dana, *Merlin* ; Julie Bérès, *Sous les visages* ; Marion Aubert, Marion Guerrero, *Saga des habitants du val de Moldavie* ; Marc Prin ; Séverine Chavrier ; Sylvain Maurice, *Un Mot pour un autre* ; François Rodinson, *Georges Dandin* ; Catherine Beau et Eugène Durif, *Le Plancher des vaches* ; Pierre Guillois, *L'Oeuvre du pitre*, *Roméo et Juliette*, *la Fête* ; Pascale Siméon *Un Sapin de Noël*, *C'est toujours le même murmure* ; Matthew Jocelyn *La Ceccina* ; Olivier Besson, *Lancelot du lac* ; Pierre Blaise *Fantaisies et bagatelles*.

Gilles Ostrowsky est co-fondateur de la compagnie Octavio avec laquelle il a mis en scène et joué dans plusieurs spectacles.

NATALIE ROYER, comédienne

Formée à l'école du Centre Dramatique National de la Comédie de Saint Etienne, elle a travaillé dans les mises en scène de Philippe Faure, Pierre Debauche, Sophie Lannefranque, Paul Charriéras, Jean-Gabriel Nordmann, Christian Blaise, Gérard Gélas, Patrick Puèchavy, Françoise Maimone, Denis Plassard (chorégraphe), Jean-Paul Lucet, Gilles Chabrier, Eric De Dadelsen, Michel Raskine, Blandine Savetier, Michel Bruzat, Guy Delamotte, Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Thierry Roisin, Elizabeth Chailloux, Sarah Franco Ferrer, Isabelle Starkier, Stéfan Oertli (Belgique), Jean Christophe Saïs, Anne Courel, Jean-Louis Hourdin et Gwenael Morin.

Elle reçoit le prix de la critique pour son interprétation de Lorenzo dans *Lorenzaccio* de Musset. Actuellement, elle fait l'expérience du Théâtre Permanent de Gwenael Morin, au Théâtre du Point du Jour à Lyon.

Elle met aussi en scène : *Dans l'après-rire* et *Gogo* de Sophie Lannefranque et *A big family* de Stéphanie Fribourg.

Philippe SMITH, comédien

Il est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 2002. Il joue sous la direction, notamment, de Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Georges Gagneré, Jacques Vincey, Laurence Mayor, Christophe Rauck, Gaël Chaillat et Ariel Cypel... Dernièrement, il joue dans les créations de : Sylvain Maurice : « La Pluie d'été » de Marguerite Duras ; de Lazare : « Petits contes d'amour et d'obscurité » (2014) et « Passé-je ne sais où, qui revient » (2011) ; de Roger Vontobel : « Dans la jungle des villes » de Brecht (2012) ; de Jean-François Auguste : « La Tragédie du vengeur » d'après Cyril Tournier (2012) ; de Marc Lainé : « Memories from the missing room » (2012) ; de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma : « Ciseaux, papier, caillou » de Daniel Keenes (2011) ; de Matthieu Cruciani : « Moby Dick » de Fabrice Melquiot, d'après Herman Melville, dans le cadre de la biennale Odysées en Yvelines-CDN de Sartrouville (2014).

Mahamadou TINDANO, comédien

Il commence sa formation à l'art dramatique en intégrant le Théâtre de la Fraternité à Ouagadougou. En parallèle, pour parfaire son métier, il suit tout un cycle de stages auprès d'intervenants renommés : Jonathan Fox, Martha Vestin, Otto Huber, Dimi de Delphe, Serena Sartori, Ezzedine Gannoun, Eric Nilsen, Théa Stabell, Isabelle Pousseur, Seydou Boro...

Il devient lui-même formateur au jeu de l'acteur, ainsi qu'à l'écriture d'un scénario.

Il participe à de nombreuses créations théâtrales : *La Malice des hommes* et *Verre cassé* mis en scène par Paul Zoungrana ; *Antigone 466-64* mis en scène par Claude Brozzoni ; *Une Saison au Congo* mis en scène par Christian Schiaretta ; *La Danseuse de l'eau* et *De la Chaire au trône* mis en scène par Abidine Dioari Talari Couliadiaty ; *Antigone* mis en scène par Marie Vaiana ; *Ce vide en elle* mis en scène par Kombert Quenum ; *La Bonne Personne ou la Bonne Âme de Setchuan* mis en scène par Théa Stabell ; *Les Aveugles* mis en scène par Gilles Laubert ; *Monsieur de Pourcaugnac* mis en scène par Ildevert Méda ; *La Mort et l'écuyer du roi* mis en scène par Torkil Sandsund ; *Fifi brindacier* mis en scène par Eric Nilsen ; *Parlons en silence* mis en scène par Ezzedine Gannoun ; *La Malice des hommes* mis en scène par Madeleine Gaudiche ; *Le Petit Pagne*, *Des Mots d'incendie*, *La Parenthèse de sang* et *Bonheur dans l'urne* mis en scène par Jean-Pierre Guingané ; *Allons-y* mis en scène par Otto Huber ; *Prométhée enchaîné* mis en scène par Mathias Langhof.

Il participe à de nombreux festivals : « Récréatrices » à Ouagadougou au Burkina Faso, « AfriCologne » à Cologne en Allemagne, « Festival des arts du Burkina », « Festival International de Théâtre et Marionnette de Ouagadougou », « Journées théâtrales de Carthage » en Tunisie, « Jouthec » au Congo, « Rencontre du Jeune Théâtre Européen » à Grenoble en France, « Festival international de la francophonie » à Mantes-la-Jolie en France...

Il met en scène : *L'Abcès*, *La fin de la faim*, *Premier septembre*, *Mon arbre à moi*, *Tiens bon Bonkano !...*

Charles WATTARA, comédien

Après l'obtention d'une licence en Lettres Modernes - Option Arts du Spectacle à l'Université de Ouagadougou, il étudie l'art dramatique à l'école de théâtre de l'UNEDO (Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou).

Il poursuit sa formation en participant à des stages sur le jeu de l'acteur, notamment avec Isabelle Labrousse, Emmanuel Genvrin, Eva Lewinson... Sur la mise en scène avec Jean-Louis Heckel, le jeu du clown avec Hassane Kouyaté et Jean-Claude Demers, le travail du masque dans la Comedia del arte avec Felice Lucini.

Au cours de sa carrière de comédien, il joue avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels : Robert Wilson dans *Les nègres* au Théâtre de l'Europe Odéon à Paris ; Christian Schiaretti dans *Une saison au Congo* au TNP de Villeurbanne ; Jacques Mathuessen dans *I Solens Skugga* et *A l'ombre du soleil* au Passepartout Théâtre au Danemark et dans *Le Nouvel Habit de l'Empereur* ; Paul Zoungrana dans *Verre cassé* au CITO à Ouagadougou ; Isabelle Pousseur dans *Songe d'une nuit d'été* au Théâtre National de Bruxelles ; Propère Kompaoré dans *Les Voix du silence* au CITO à Ouagadougou ; René Georges dans *Un Homme est un homme* au Théâtre de Poche à Bruxelles ; Luca Fusi dans *Le Fou* au CITO à Ouagadougou ; Ildevert Méda dans *Le Tigre* au Théâtre'Evasion, dans *Et le Soleil sourira à la mer* aux Récréathrales de Ouagadougou, dans *Monsieur de Pourceaugnac* ; Théa Stabell dans *La Bonne Personne ou la Bonne Âme de Setchuan* en Norvège ; Hassane Kouyaté dans *Le Prodiges de Nora* ; Roger Nydegger dans *Le Rêve du lutin* ; Torkil Sandsund dans *La Mort et l'écuyer du roi...*

Il fait également de la mise en scène : *Le Cri de l'espoir* de Jean-Pierre Guingané, *Antigone* de Sophocle, *La Danse du Chacal* d'après *Dieu d'eau* de Griaule, *Racines* d'après Hel Habib de Cheick Omar Keit, *Wango* et *Yelbiwaoga* de Charles Wattara, *Je soussigné cardiaque* de Sony Labou Tansi, *Du Rêve à la réalité* d'après une création collective, *L'Amour d'une mère* de Larlé Naba Ambiza, *Le Fusil* de Dedi Penda, *De la Chaire au trône* de Koné, *L'Héritier* de Baba Hama... Au cinéma, il joue dans *Alima* de Lambert Zabré, *Super flic* de Jovial production, *Julie et Roméo* de Bouba Diallo, *Commissariat de Tampy* de M. Hébié, *Tourbillon* de P. Yaméogo...

Rémi YAMEOGO, comédien

Comédien burkinabé, du théâtre à la marionnette en passant par la danse traditionnelle, Rémi Yameogo s'est donné le temps de suivre une bonne formation artistique, riche et variée. Cette somme d'expériences le met au service de nombreux metteurs en scène comme Irène Leconte avec qui, il a de très belles aventures théâtrales dont *Les sans Adieux* en 2003 ; Théa Stabell qui le met en scène dans *La bonne âme de Sé-tchouan* en 2007. Il joue également dans de nombreuses autres créations, qui tournent en Afrique et en Europe, dont les plus récentes sont : *Total(e) Indépendance* en 2015, écriture collective, Mise en scène par Philippe Vincent ; *Les Zéros-Morts* en 2014, texte de Paul P. Zoungrana, mise en scène : Bernhard Stengele ; *Antigone 466-64* en 2013, d'après Antigone de Sophocle, mise en scène : Claude Brozzoni ; *L'enfer* en 2013, d'après *Adama ou la force des choses* de Claver Ilboudo, adaptation de Sophie Kam, mise en scène de Edouard Lompo ; *Sevrage* en 2012, adaptation d'Ildevert MEDA d'après l'œuvre *Lysistrata* d'Aristophane dans une mise en scène de Roger Nydegger ; *Il était une fois* en 2011, mise en scène de Irène LECONTE ; *La fin de la faim* en 2011, mise en scène de Mahamadou Tindano et Joseph Kaboré ; *Si je savais* en 2006, mise en scène de Paul Zoungrana ; et, dans le cadre des Recréatrasles 2008, *Ce vide en elle*, texte de Laetitia Ajanohun, dans une mise en scène de Kombert Quenum. Il joue également dans *ça zappe*, texte de Sidiki Yougbaré, dans une mise en scène de Mahamadou Tindano et dans des films et séries télévisées comme *Petit sergent* du réalisateur Adama Rouamba, *3 hommes 1 village* des co-réalisateurs Issa Traoré, Brahima et Idrissa Ouedraogo ; *Olivier le Gibier* de Issa Saga...

Paul ZOUNGRANA, comédien

Après avoir obtenu une licence d'art dramatique, il participe à toute une série de stages pour approfondir et diversifier son métier : sur le jeu de l'acteur avec Charles Cornette, Francis Viet, Moïse Touré, Eva Doumbia, Antoine Caubet, Luca Fusi, Jean Henry Drezz, Marco Perniche, Moussa Sanou, Alexandre Atidonkon... Sur le conte avec Amadou Bourou, Ludovic Souliman, Jihad Darwiche ... Sur l'humour avec Prospère Compaore... Sur la scénographie avec Papa M. Kouyaté... Sur les techniques de l'improvisation... Sur le jeu du clown...

Il participe à de nombreux festivals de conte : Festival de l'Heure du Conte à Paris, Festival des Pays du Sahel à Bordeaux, Festival Yeelen à Bobo-Dioulasso, Festival de l'Eau en Belgique, Festival du Conte de Fribourg en Suisse, Festival Gatan Gatan au Niger, Festival Griotage à Neuchâtel en Suisse, Festival du Conte de Rossinière en Suisse...

Après avoir obtenu une licence d'art dramatique, il participe à toute une série de stages pour approfondir et diversifier son métier : sur le jeu de l'acteur avec Charles Cornette, Francis Viet, Moïse Touré, Eva Doumbia, Antoine Caubet, Luca Fusi, Jean Henry Drezz, Marco Perniche, Moussa Sanou, Alexandre Atidonkon... Sur le conte avec Amadou Bourou, Ludovic Souliman, Jihad Darwiche ... Sur l'humour avec Prospère Compaore... Sur la scénographie avec Papa M. Kouyaté... Sur les techniques de l'improvisation... Sur le jeu du clown...

Il participe à de nombreux festivals de conte : Festival de l'Heure du Conte à Paris, Festival des Pays du Sahel à Bordeaux, Festival Yeelen à Bobo-Dioulasso, Festival de l'Eau en Belgique, Festival du Conte de Fribourg en Suisse, Festival Gatan Gatan au Niger, Festival Griotage à Neuchâtel en Suisse, Festival du Conte de Rossinière en Suisse...

Il joue dans de nombreux spectacles de théâtre : *L'Illiade* mis en scène par Claude Brozzoni ; *La Nuit juste avant les forêts*, *Songe d'une vie III* et *Tabataba* mis en scène par Moïse Touré ; *Les Garagistes*, *3 10³ Apocalypses*, *Les Larmes du ciel d'août*, *Blieou Jungle*, *Destin de Poulounghin*, *Harlem Jonction*, *Si je savais* et *M'Data M'ma* en scène par Paul Zoungrana ; *Djélis et Jongleur*, *Etrange Etranger* mis en scène par Charles Cornette ; *Je hais le Monologue* mis en scène par Abdoulaye Ouedraogo ; *Tribut de la Gloire* mis en scène par Gaétan Félix Some ; *L'Heure du nègre* et *La Vénus noire* mis en scène par Hubert Kagambega ; *Fenêtre et fantôme* mis en scène par Roland Fichet ; *Persona non grata grata* mis en scène par Ismaël Gouba.

Il dirige la compagnie Arts en Intersection et est membre fondateur du collectif des artistes indépendants Bénéré et de Reflex'arts à Ouagadougou. Il fait partie du comité artistique du CITO. Il dirige la compagnie Arts en Intersection et est membre fondateur du collectif des artistes indépendants Bénéré et de Reflex'arts à Ouagadougou. Il fait partie du comité artistique du CITO.